C★E★R★M★T★B★I
FONDS J. ROUS
PARIS

Prolétaires de tous les Pays, Unissez-vous!

LA LUTTE OUVRIERE

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste
(BOLCHEVICK-LENINISTE). — SECTION FRANCAISE DE LA IVe INTERNATIONALE

15, passage Dubail, 15
PARIS (10e)

Abonnements :
1 an ..... 12. »
6 mois ..... 6. »

Compte chèque postal :
Depaifre
N° 1891-14
Paris

PREMIERE ANNEE. — N. 12 Le N° : 30 CENTIMES
SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1936

DERNIERE HEURE

LES TEXTILES DU NORD SONT TRAHIS

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le Gouvernement s'est rangé du côté du patronat de combat.

« L'accord » est intervenu et les conclusions sont les suivantes :

1. *Le patronat a « promis » un réajustement des salaires de 6 pour* 100, c'est-à-dire en-dessous du taux prévu par les accords Matignon qui étaient de 7 pour 100 !

2. *Les usines ne devront plus être occupées dans l'avenir par les ouvriers*, ce qui retire officiellement aux travailleurs une arme importante de combat.

3. *Les délégués d'entreprises seront élus par « corporations »*, ce qui brise la solidarité révolutionnaire du prolétariat et jette les premières bases d'un régime fasciste !

Nous reviendrons en détails sur ces accords scandaleux, ratifiés par le Gouvernement de Front populaire, dans notre numéro de la semaine prochaine.

Nos camarades Robert et Pasque ont été tués sur le front de Huesca et d'Irun

Les bolchevicks-léninistes sont à l'avant garde de la lutte conte le fascisme

Notre camarade **Robert de Fauconnet**, membre du groupe de Marseille du P. O. I., vient d'être tué sur le front d'Huesca, à l'âge de 22 ans. Dès les premiers jours du mouvement, il était enrôlé dans les milices du Poum et participa avec le plus grand courage aux combats de première ligne du front d'Aragon. Les miliciens du Poum aux postes avancés de Huesca et de Sarragosse, nous ont déclaré leur fraternelle estime pour ce camarade et le noyau bolchévik-leniniste italien et français qui se trouvait à ses côtés.

Lorsque nous avons contitué à Barcelone le groupe des Bolchéviks-Léninistes de tous les pays, venus s'enrôler comme miliciens, dans la plupart des cas dans les colonnes du Poum, pour servir la cause de la révolution mondiale, nous avons nommé le camarade Robert au Comité central. Dernièrement, le camarade Robert était revenu pour quelques jours à Barcelone, et avait aidé à la constitution de la colonne internationale dit, aux côtés de maximalistes et de camarades de la gauche communiste italienne (longuistes) se trouvait de nombreux membres du P. O. I.

C'est avec la colonne « Lénine » que le camarade Robert est reparti pour le front de Huesca. Quelques jours à peine après ce départ, des miliciens ouvriers rapportaient à Barcelone, le corps de notre malheureux camarade, tué aux avants-poste de Huesca. Robert avait été chargé d'une mission périlleuse, consistant à couper la route entre Huesca et le mont d'Aragon (où se trouvaient des fascistes). L'exécution d'une telle mission devait faciliter grandement l'attaque de Huesca. C'est après avoir accompli cette mission et en se retirant sous la mitraille, pour aller chercher du renfort pour consolider la position conquise, que Robert a été atteint en pleine tête par une balle.

La nouvelle de sa mort a suscité la plus grande émotion parmi les miliciens du P.O.U.M. qui le connaissaient. Le commandant militaire Piquer a tenu personnellement à exprimer sa sympathie en adressant une couronne d'œillets rouges. Le Secours Rouge du P.O.U.M. et le Comité militaire, ont préparé de grandioses obsèques, qui se sont déroulées dans les grandes artères de Barcelone, en présence d'une foule immense, accompagnée de la musique du P. O. U. M. et de miliciens en armes. Le corps de Robert était entouré du drapeau de la IVe Internationale. Puis venaient: la couronne de la IVe Internationale, la couronne de la colonne « Lénine », d'autres couronnes. Arrivés dans les ramblas, en face le siège du P. O. U. M., le camarade **Bonnet**, au nom du Comité Exécutif du P. O. U. M., a salué le corps « du militant révolutionnaire ». Puis, au nom du P. O. I., le camarade **Benjamin Péret**, du 15e Rayon, salué par « l'Internationale », a développé le sens politique du sacrifice de notre camarade et préconisé non seulement la lutte contre le fascisme, mais contre la bourgeoisie. Enfin, le camarade **Clart**, au nom du S. I. pour la Quatrième Internationale, remercia les militants révolutionnaires venus aux obsèques pour l'expression de leur solidarité. Il a montré que le seul moyen de venger Robert était de pratiquer une politique révolutionnaire sans équivoque. Les paroles de notre camarade, qui parlait en catalan, ont été particulièrement acclamées, surtout lorsqu'il a stigmatisé avec énergie la criminelle attitude du Gouvernement Blum et des partisans de la neutralité. Au cimetière, le camarade **Capdeville**, un des principaux responsables militaires du Poum, a tenu à dire, en termes poignants, à un cercle plus étroit de camarades, toute l'estime fraternelle, qu'il avait pour Robert.

Robert appartenait depuis 1931 à nos rangs. Il fut un temps secrétaire de notre groupe de Marseille. Il participa à nos conférences nationales; il apportait à l'action toute sa jeune ardeur. L'année dernière, il dut partir à l'armée. Il s'y livra à une ardente propagande, prenant la parole parmi les soldats, et subit une série de peines de prison. Traqué par le haut commandement, il passa en Catalogne, où il fut emprisonné quelque temps. Libéré à la veille de la révolution, il entra de toutes ses forces dans le mouvement. L'action militaire le prit tout entier... Le Parti Ouvrier Internationaliste

***

En même temps que la mort de Robert, nous parvenait celle de **René Pasque**, membre de notre Section belge, sur le front d'Irun, lui aussi un jeune et dévoué combattant.

Par le sang versé, les militants de la IVe Internationale montrent leur attachement à la cause révolutionnaire! Les misérables insulteurs à gages de « l'Echo de Paris » et de « l'Humanité » peuvent ne pas s'en apercevoir. Mais la classe ouvrière sait reconnaître ceux qui sont les siens, — jusqu'à la mort.

Le Comité Central du Parti Ouvrier Internationaliste.

***

Notre camarade **France Alberti**, qui était infirmière dans l'expédition de la Majorque, a été blessée par un éclat de bombe. Après avoir été soignée quelques semaines à l'hôpital, elle a dû rejoindre la France.

Pour briser la contre offensive patronale et fasciste :

Contrôle ouvrier sur la production ! Congres national des délégués d'entreprises !

TOUT LE PROLETARIAT DOIT SOUTENIR LES TEXTILES DU NORD

Les représentants des deux cents familles, Thiriez et Cie veulent consciemment affamer les ouvriers textiles, et briser les organisations ouvrières.

La lutte est à nouveau déclanchée dans toute son ampleur. Pour le Prolétariat français, la lutte des ouvriers textiles a une importance nationale.

Les patrons déclarent qu'ils ne « peuvent » pas accorder des augmentations de salaires, la semaine de quarante heures, etc... Ils mentent ! En réalité, ils ne veulent pas réduire d'un sou leurs immenses profits alors que les ouvriers crèvent de faim !

Une seule solution: CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION !

Comment l'organiser ? Les délégués d'atelier et les Comités d'usine exigeront d'examiner eux-mêmes la situation. A BAS LE SECRET COMMERCIAL ! C'est eux qui contrôleront l'embauche, les renvois et les mutations. C'est eux qui imposeront le rythme du travail. C'est eux qui examineront les conditions de la production et de l'établissement des prix.

Si les patrons ne cèdent pas, alors, dans les usines occupées, en liaison avec la population, les ouvriers reprendront directement la production.

Cette question doit être resolue a l'echelle nationale, pour vaincre l'anarchie capitaliste, profitable aux 200 familles.

C'est pourquoi nous proposons à nouveau l'organisation d'un CONGRES NATIONAL DES DELEGUES D'ENTREPRISES ET COMITES D'USINES, qui examinerait dans son ensemble le problème du contrôle ouvrier.

Voilà ce que veut le prolétariat. Voilà pourquoi se battront les textiles de Lille.

Et dès maintenant :

1. Protection de la grève par des MILICES OUVRIERES (piquets, groupe de défense, liaisons organisées, moyens techniques de défense). Tout un arsenal est découvert chez les patrons Théry. Les ouvriers sont en état de légitime défense pour s'armer !

2. Organisation de l'appui par les autres bataillons ouvriers : postiers, cheminots, métallurgistes. Des Comités locaux de base doivent être élus par quartiers, assurer la liaison et le ravitaillement. La fraternisation systématique avec les forces militaires doit être recherchée.

3. Pour combattre le poison de la presse pourrie, les grévistes doivent éditer un journal quotidien qui renseigne le prolétariat.

4. Nationalement, une campagne de soutien aux grévistes du Nord doit être organisée.

En avant, contre les 200 familles affameuses! Pour battre Thiriez, La Rocque et Cie, front de classe du prolétariat pour la révolution socialiste !

LILLE, 14 septembre.

Lors des grèves de juin, sous les directives de leur Syndicat, les travailleurs du textile de Lille pommirent la faute de reprendre le travail avec des augmentations insuffisantes et surtout sur la « promesse » du réajustement des salaires anormalement bas. A ce moment-là, il fallait « savoir terminer une grève ». De ce fait, aujourd'hui, il faut recommencer la lutte.

Depuis deux mois, les pourparlers pour l'établissement du contrat se poursuivent, sans résultat: les patrons du textile se montrent d'une intransigeance absolue et ont oublié leurs promesses. Aujourd'hui, les travailleurs demandent une augmentation générale de 10 pour 100, *ce qui n'a rien d'exagéré quand on connaît les bas salaires qui sévissent dans cette corporation et la hausse du coût de la vie: ils réclament aussi le réajustement des salaires promis et la* reconnaissance des délégués d'usines dont les patrons ne veulent pas.

⁂

L'échec continuel des pourparlers a provoqué un profond mécontentement, des grèves partielles eurent même lieu, et sous la pression des ouvriers, les dirigeants syndicaux durent se résoudre à la grève. Celle-ci se déclancha mercredi, à nouveau 113 établissements de Lille *et environs furent occupés par* 33.000 ouvriers et ouvrières !

⁂

Cette réoccupation d'usines sur une si large échelle, après la promesse de Salengro au Sénat de ne plus tolérer d'occupations, ne pouvait manquer de susciter une levée de boucliers contre le Gouvernement à la droite du Front populaire. Les bourgeois radicaux de la Chambre et du Sénat qui sont dans le Front populaire les agents directs du capital exigèrent de Salengro qu'il enlève aux ouvriers en lutte leur principale arme, qu'il fasse évacuer les usines! Caillaux, porte-parole des capitalistes, demandait la réunion du Sénat. En même temps, la manoeuvre du patronat textile se dessinait. Les patrons se refusaient aux pourparlers tant que « leurs » usines étaient occupées. Il ne s'agissait pas seulement d'un conflit local, mais d'une offensive générale combinée par toute la bourgeoisie française.

⁂

Devant cette situation, les Syndicats firent appel au Gouvernement. Salengro fut invité à la réunion des délégués du textile.

Dès le début de la réunion, Salengro mit les travailleurs du textile devant l'alternative: ou évacuation des usines, ou chute du Gouvernement.

Ensuite, les délégués eurent la parole aux acclamations de la salle entière, presque tous se prononcèrent contre l'évacuation. L'un d'eux posa le problème d'une toute autre façon que Salengro non sur le plan des combinaisons parlementaires, mais sur celui de la lutte révolutionnaire.

(*Lire la suite en troisième page*)

La bourgeoisie étend son offensive contre notre parti. A bas les calomnies ! A bas les poursuites ! Amnistie immédiate !

De toutes parts, les attaques les plus violentes se déchaînent contre le P. O. I. Fascistes, Staliniens, justice bourgeoise, tous s'y mêlent. La IVe Internationale, le seul ennemi implacable du capitalisme, fait peur à tous ces gens.

DANS LA POUBELLE DE KERILLIS

La canaille de Kérillis est le nouvel ami de ces MM. des nationalistes staliniens. Dans le journal de l'Etat-Major et de l'Archevêché, « l'Echo de Paris », le démarcheur de chez Fairman écrit que « la Sûreté nationale a fait la preuve que les trotskystes français sont les agents de Hitler ».

Aussitôt, ces MM. de « l'Huma » ramassent à pleine main cette calomnie canaille de Kérillis et l'apportent comme une « preuve » de ce que le procès de Moscou a « révelé ».

Contre le prolétariat internationaliste le bloc Kérillis-Thorez se soude. L'Etat-Major tire les ficelles de l'un et de l'autre. Contre nous, la réaction déchaîne son attaque parce que nous défendons Marx et Lénine. Thorez reprend aux gardes-blancs les calomnies qu'ils lançaient contre Lénine, en l'accusant d'être « l'agent du kaiser », calomnie que Kérillis et les siens maintiennent toujours contre Lénine.

Le contre-procès de Moscou que nous organisons mettra à nu les mensonges des provocateurs de guerre.

LES ORDRES DU KREMLIN

Au Congrès de Bruxelles, M. Thorez a réuni la « fraction communiste ». Nous en possédons le procès-verbal. L'ami du bourreau Ridz-Smygly n'a fait que lancer des attaques contre nous. La guerre approche, dit-il. Il faut éliminer les trotskystes, qui restent partisans du défaitisme.

Déjà, dans de rares endroits d'ailleurs, des ordres ont été donnés par l'appareil pour provoquer nos camarades. Nous prévenons ces messieurs que la classe ouvrière ne tombera pas dans leur piège. Le dégoût est profond chez les travailleurs pour les néo-impérialistes. Nos camarades ne laisseront jamais sans réponse aucune attaque. Mais malgré les excitations des chefs staliniens, ils resteront en relations fraternelles avec les ouvriers communistes.

AUXILIAIRES DE LA POLICE BOURGEOISE

Partout, les dirigeants staliniens collaborent avec la police contre nous; ils dénoncent nos militants, en font expulser des usines, etc... D'ailleurs, ils prétendent que la police est maintenant « républicaine » alors qu'elle n'a absolument pas changé depuis Doumergue et Laval.

Et ce sont eux qui osent nous accuser de « collusion » avec la police. Dans le journal S. F. I. O. du Maroc, où nos camarades bataillent pour l'**indépendance des colonies**, un stalinien écrit :

« La survivance des idéologies anarchistes gêne considérablement l'adoption d'une théorie saine et claire de la lutte des classes au Maroc, d'une théorie léniniste-stalinisme. Le trotskysme qui s'est développé grâce à la complaisance de la censure militaire, opère au Maroc son travail de division... »

(*Lire la suite en troisième page*)

LA COURSE AUX ARMEMENTS REDOUBLE !

15 milliards pour la guerre impérialiste

La situation tragique dans laquelle se trouvent nos frères d'Espagne, nous oblige à démasquer à nouveau la position scandaleuse du Gouvernement Blum sur le plan international.

Nous voulons simplement rappeler qu'après la victoire électorale dernière, dans les sphères du Front populaire, on nous avait promis un réel changement en particulier en ce qui concerne la politique étrangère.

La politique d'alliances, de diplomatie secrète, de facilités aux Gouvernements fascistes, maintenue et aggravée par Laval, avait été dénoncée par le Front populaire.

A ceux qui espéraient un changement par trop radical de la part d'un gouvernement de petits bourgeois conservateurs et bornés, dirigés par Blum, nous disons: **Il ne pourra y avoir une politique de classe sur le plan international, tant qu'à l'intérieur il y aura des Gouvernements se maintenant dans les cadres de la démocratie et de la légalité bourgeoise, au service de l'impérialisme français.**

La position prise par Delbos-Blum au cours de ces dernières semaines, le prouve entièrement.

Tout d'abord en ce qui concerne l'Espagne, prisonnier des radicaux, Blum a refusé l'envoi de munitions d'armes, d'avions à l'Espagne révolutionnaire.

Plutôt l'écrasement des travailleurs espagnols que la révolution en France et en Espagne! Telle est la ligne de conduite tracée par Daladier-Delbos et approuvée par Paul-Faure-Blum.

Laval lui aussi au moment de la guerre italo-éthiopienne avait recommandé et pratiqué la « **neutralité** » de façon à laisser les mains libres à Mussolini pour constituer son Empire et asseoir sa domination. Il donnait comme prétexte qu'il « fallait éviter la guerre ».

(*Lire la suite en troisième page*)

La lutte internationale

HITLER PARLE DE L'ESPAGNE

Dans une interview à l'envoyé de l'Agence Reuter, Hitler expliquant son « antibolchevisme » ajouta ceci, au sujet des événements d'Espagne :

« Sans doute pourrions-nous rester à l'écart et dire: Laissons-les tuer leurs officiers, leurs prêtres et leurs intellectuels, car ce n'est pas notre affaire. Mais nous ne vivons pas dans la lune et tout ce qui se passe en Europe nous touche. »

Comme on le voit, Hitler n'est nullement partisan du CAPITALISME ET DU FASCISME « EN UN SEUL PAYS » ! Il se rend parfaitement compte du caractère international de l'économie mondiale contemporaine et surtout du caractère international de la lutte des classes.

En sa qualité de serviteur de l'oligarchie financière capitaliste, Hitler a raison. Il est plus clairvoyant dans la défense des intérêts de sa classe capitaliste, que les dirigeants conservateurs et capitulards de l'internationale (!) stalinienne et de l'Union Soviétique, qui formulant et appliquant la théorie du « **socialisme en un seul pays** » a permis l'étranglement de l'avant-garde prolétarienne dans une série de pays et ainsi affaibli la révolution prolétarienne mondiale au profit de la contre-révolution capitaliste et fasciste.

VIVENT LES MARINS ROUGES!

La révolte gronde au Portugal, malgré la terreur du fasciste Salazar. Les marins portugais, suivant l'exemple de ceux du cuirassé Potemkine et des marins de la Mer Noire se refusnt à jouer le rôle des bourreaux de nos frères espagnols. Cet événement important nous prouve que les impérialismes et les fascismes qui soutiennent Franco vont se trouver atteints par la contagion et directement menacés par leur propre prolétariat. Avis à ces messieurs de la Marine royale française !

THOREZ SALUE LES BOURREAUX POLONAIS

Voici plusieurs semaines, le général Gamelin avait été en Pologne se concerter avec le grand Etat-Major afin de resserrer les liaisons militaires avec l'alliée de la France. Le généralissime Rydz-Smigly à son tour vînt rendre la visite de politesse. Maurice Thorez, le jour même de l'arrivée en France du représentant de la réaction et du fascisme polonais, s'écria en première page de « l'Humanité » : « Vive la Pologne! ».

Les dessous de l'affaire sont simples. La Pologne est l'alliée militaire de la France. La France est l'alliée militaire de la Russie, par conséquent, de la même façon que nos staliniens protègent l'armée française contre la propagande revolutionnaire, ils doivent protéger aussi l'armée polonaise dirigée cependant par les fascistes. Et pour faire comprendre cette nécessité aux communistes polonais, Maurice Thorez y est allé lui-même les voir et les convaincre sur place au nom de « l'Internationale communiste » !

M. COSTES A BUCAREST

A un journaliste français de passage à **Bratislava**, M. Antonesco, ministre des Affaires étrangères roumain, que « l'Humanité » qualifie d'hitlérophile, déclara ceci :

« ...Nous gardons toute notre foi en votre pays. Du reste, le Français est essentiellement bourgeois; j'ai vu récemment des parlementaires socialistes qui faisaient en Europe centrale un voyage en avion. L'un d'eux, M. **Costes** (député de Boulogne-Billancourt!) me répondit, lorsque je l'interrogeai sur sa patrie :

« — Ne craignez rien, si la France est menacée, nous songerons à sa défense d'abord et nous verrons ensuite! » (Cité par « Le Journal » du 15 septembre.)

On ne peut être plus cynique ! Le stalinisme est bien désormais un agent non déguisé de l'impérialisme dans les rangs prolétariens. Il nous appartiendra à nous seuls de le combattre et de le démasquer.

MILITANTS, SYMPATHISANTS,

Portez tous l'insigne de la IVe Internationale !

L'unité: 2 francs; par 5: 9 francs; par 10: 17 francs.

Passez vos commandes avec le montant sur le compte chèque postal: Fred Zeller, numéro 2033-74, 93, boulevard Magenta, Paris (10e).

Sur le Front d'Huesca

Le camarade Grossi nous parle ...

Lesinena, front de Sarragosse. — Le jour vient de se lever sur ce village d'Aragon. Hier encore aux mains des fascistes, l'agglomération qui comprend environ deux cents maisons, est occupée par la 2e colonne du P. O. U. M. Les rues commencent à s'animer des allées et venues des miliciens qui s'éveillent: corvées de ravitaillement, relève des sentinelles, convois d'eau. Un gosse de 15 ans, le torse nu, grimpé sur un cheval maigre, s'arrête aux quatre coins du village qu'il finit d'éveiller par des sonneries de clairon. Des miliciens vont aux cusines se réchauffer d'un bol de café chaud, car les nuits sont froides en Aragon. Vêtus de tenués disparates, mais bien armés, la relève des avants-postes se rassemble sur la place devant l'immeuble réquisitionné par le Comité de guerre de la colonne. Les mausers à côté d'eux (un milicien n'abandonne jamais son arme), ils finiront de s'équiper pour monter sur les collines où, protégés par des murs de pierre sèche, ils surveillent le village voisin: la Perdiguera, dont on voit le clocher, à deux kilomètres à peine. Derrière les mitrailleuses Hotchkiss, ils attendent l'heure de s'élancer à l'attaque des quelques villages qui les séparent encore de Saragosse, à 10 kilomètres d'ici. Les miliciens sont allongés, les uns fument, l'un d'eux chante une sorte de complainte qu'il improvise au fur et à mesure et que ses camarades reprennent après lui. C'est un chant qu'il crée, chant de soldat rouge, naïf et ardent à la fois, et dont les paroles sont les suivantes :

Le camarade Grossi est un homme de [grand courage,
Qui a gagné beaucoup de combat.
Dans la terre d'Aragon,
Jeunes antifascistes, qui luttez
Pour le Gouvernement ouvrier et pay- [san.
Marchons avec Grossi, notre camarade [de lutte,
Qui est venu des Asturies où il a com- [battu.

Grosai est, en effet, le chef militaire de la colonne. Nous le connaissons bien. Ouvrier mineur, son courage indomptable, sa foi dans la révolution, sa compréhension de la lutte armée, lui ont valu l'estime et la confiance de ses camarades de combat qui l'ont élu chef de leurs centuries. Il arrive sur la place, escorté de son jeune clairon, grimpé sur un cheval trop petit pour ses longues jambes. Ses miliciens l'entourent: « Salut, Grossi, alors, et l'attaque, c'est aujourd'hui? », ou pien: « Grossi, il nous faut des espadrilles », « Grossi, **quand l'artillerie arrivera-t-elle? » Grossi répond à tous, camarade!** parm ses camarades.

Il nous aperçut et vint vers nous. Il a lu notre dernier numéro de la « Lutte Ouvrière » et nous dit ce qu'il en pense: « Patience, camarades, bientôt à Paris, aussi vous pourrez bientôt avoir vos imprimeries, bientôt aussi ce sera la Révolution en France. » Nous l'accompagnons à la visite des avant-postes. Nous parlons de la situation politique mondiale. Il nous questionne sans arrêt. La situation française l'intéresse au plus haut point.

Il nous demande ce qu'on pense de leur lutte à Paris. Quand nous lui disons qu'à Paris, « L'Humanité » proclame chaque jour que les miliciens luttent pour la défense de la « République » et pour la « défense des frontières de la France », il nous dit simplement: « Que ces gens-là viennent donc le dire aux miliciens, on verra s'ils ont toujours la même opinion. Dites bien, en France, que nous luttons par le gouvernement ouvrier et paysan, par la Révolution et non pas le retour à cette démocratie pourrie responsable de tant de cadavres ouvriers et paysans. » Il nous demande des précisions sur notre action. Nous lui parlons de la IVe Internationale. « Dans la lutte, les ouvriers se grouperont autour de notre drapeau, car lui seul est sans tache », lui disons-nous. Il réfléchit, puis nous dit: « Voyez-vous, camarades, si nous avions Trotsky en Espagne, nous aurions vite chassé ces canailles. Ne pourrait-il pas venir nous conseiller? » Nous lui expliquons les difficultés de la présence du « vieux » en Espagne, mais il tient à son idée : « Dites-lui qu'il nous écrive, qu'il nous guide. Nous écouterons ses

Nous voilà aux premières lignes. Grossi nous quitte; sa silhouette d'ouvrier mineur se courbe avec aisance sous les abris de fortune. Il nous salue du poing

Viva la Révolution, nous dit-il, et viva Trotsky !

Nous revenons à Lesinéna et, au retour, nous croisons les ceintures qui montent en ligne. Ouvriers armés en lutte contre leur bourgeoisie, ils nous rappellent les ouvriers armés qui, en Octobre 17, montaient à l'assaut des retranchements tsaristes, ils sont comme eux l'embryon de l'armée rouge qui, sous la conduite de Lénine et de Trotsky, écrasa le capitalisme et instaura le pouvoir ouvrier en Russie.

Le mouvement s'étend pour la Commission d'enquête sur le procès de Moscou

Liberté pour Trotsky !

L'action contre le procès de Moscou s'étend.

Dans notre prochain numéro, nous publierons une série d'informations et d'adhésions nouvelles.

Internationalement, la protestation s'amplifie. En **Belgique**, l'A. S. R. mène une vigoureuse campagne. Dange a riposté aux calomnies de Jacquemotte dans un meeting de 1.200 personnes.

En **Angleterre**, nos amis ont édité un tract à large difussion, et commencé la collecte d'argent.

En **Tchécoslovaquie**, à Prague, s'est formé un comité d'initiative pour le Droit et la Vérité, qui travaillera à la constitution de la Commission internationale d'enquête.

En **Pologne**, la Ligue des Droits de l'Homme tout entière, le Comité Central du Bund et le Comité Central des Syndicats ont adopté des protestations très énergiques contre les assassins de Zinoviev et Kamenev.

En **Hollande**, des brochures et tracts ont été édités avec succès.

En **Autriche**, sous le régime illégal, les résolutions nombreuses sont prises par les groupes ouvriers contre les Bonapartes russes.

⁂

Ajoutons qu'en France, nous préparons une nouvelle série de **meetings. L'appel commun** pour la Commission d'enquête a été tiré en tract et est à la disposition des camarades. **La Ligue des Droits de l'Homme** a commencé de son côté à examiner l'affaire.

Le Comité, pour la préparation de la Commission d'enquête, avance son travail, avec l'appui de plus en plus grand de toutes catégories de travailleurs. Pour notre part, nous nous excusons de ne pouvoir publier, faute de place, toutes les protestations que nous recevons. Enfin, sous peu commencera la publication en brochure des **Documents pour la Vérité sur le Procès de Moscou**, qui serviront de matériaux à l'enquête, et réfuteront les accumulations de mensonges, provocations, calomnies et crimes de la Guépéou.

Alerte! Nous apprenons qu'un nouveau procès va s'ouvrir à Moscou contre des « trotskystes-zinoviévistes ». L'opinion ouvrière doit immédiatement se dresser et exiger des garanties. Nous donnerons toutes précisions nécessaires dès que possible.

Trostky est toujours emprisonné en Norvège et ne peut pas travailler à la réfutation des calomnies lancées contre lui. Camarades, redoublez d'énergie dans votre protestation.

Envoyez des télégrammes et lettres au Gouvernement norvégien à l'adresse suivante :

PARTI OUVRIER NORVEGIEN (N. A. P.), Folketeater, OSLO, Norvège.

MORT DU CAMARADE ETCHEVERE

Le camarade Etchevere, militant français du groupe « Que faire? » commandait la colonne motorisée du « P.O.U.M. » de Madrid. Il alliait les qualités militaires aux qualités révolutionnaires et était très estimé des miliciens de toutes tendances.

Etchevere est mort en commandant un tir, sur le front de Siguenza. Tous les militants du P. O. U. M., les miliciens des colonnes voisines (La Passionnara) ont été consternés par la mort d'un camarade qui servait si utilement la révolution espagnole. Les bolcheviks-léninistes saluent fraternellement l'héroïque sacrifice d'Etchevere.

Les partis ouvriers en Catalogne

La position du P.O.U.M.

Qu'adviendra-t-il des masses anarchistes, profondément héroïques et dévouées à la Révolution? Telle est la question-clé pour l'évolution de la Révolution Espagnole.

Les petits bourgeois catalanistes se félicitent beaucoup de l'évolution des anarchistes, vers l'ordre et la discipline.

Mais, dans le même temps, les anarchistes apposent une affiche où ils font l'éloge de l'indiscipline, et où ils attribuent à l'esprit d'indiscipline forgé par de longues années, tout le mérite des victoires de la C.N.T. et de la F.A.I.

Ce qui prouve la complexité de la question. Il est incontestable qu'il y a actuellement dans le C. N. T. et dans la F. A. I., deux grands courants, l'un qui se satisfait de la collaboration avec les républicains bourgeois, et qui estime que c'est uniquement l'heure de la guerre au fascisme, l'autre qui veut rompre avec la république bourgeoise pour instaurer le « communisme libertaire ». On peut constater ces contradictions, en particulier au front de Sarragosse. Il nous a été donné de converser avec des chefs anarchistes qui exprimaient des points de vues tout à fait opposés: Pour moi, nous expliquait l'un, il ne s'agit que d'une guerre, d'une question militaire, par l'issue victorieuse de laquelle, toutes les divergences doivent disparaître. Pour un autre, au contraire, il s'agit d'une révolution qu'il faut poursuivre jusqu'au bout.

Il n'est pas douteux que, dans ces divergences, se trouve le germe d'une explosion entre les éléments modérés petits bourgeois, et la base anarchiste, qui instaure, au passage des milices, le « communisme libertaire ». Dans un hôpital, nous avons eu une conversation avec un dirigeant des Jeunesses libertaires, qui exprimait son mécontentement d'une manière violente contre les compromissions qu'il pressentait vaguement, entre certains de ses chefs, la bourgeoisie et les « partis marxistes ». Il parlait même de procéder, avec quelques milliers de ses miliciens, à un nettoyage complet de « tous » les combinards.

Ce qui est caractéristique dans cette situation, c'est qu'encore ni l'ouvrier, ni le petit bourgeois, ne voient pas de pôle plus révolutionnaire que le mouvement anarchiste ! Comment en serait-il autrement ? Le P. O. U. M. s'est compromis avec le Front populaire, et actuellement il pratique, comme nous le verrons, une politique des plus oscillantes, qui n'est pas de nature à le détacher du lot, et à le situer, dans l'esprit de l'ouvrier anarchiste, à l'avant-garde, malgré ses mots d'ordre généraux sur le gouvernement ouvrier et son incontestable évolution à gauche sous la pression des événements. Si vous parlez soit avec un petit bourgeois, soit avec un ouvrier catalan, comme nous l'avons fait de nombreuses fois, et si vous lui posez la question: quel parti vous apparaît comme le plus révolutionnaire ? Il vous répondra invariablement: les anarchistes. Il situe le P. O. U. M. comme un parti de centre, entre la Généralité et les anarchistes, et dirigé par des « intellectuels ». Telle est la déclaration concordante que nous ont faite en particulier un petit bourgeois catalaniste et deux ouvriers sans parti.

Les militants du P. O. U. M., au contraire, interprètent dans un sens vraiment révolutionaire, les mots d'ordres généraux de « La Batalla », et soulignent la collaboration des anarchistes et de la bourgeoisie catalaniste. En outre, les jeunes ouvriers, ces derniers temps ont été attirés vers le P. O. U. M., à cause de son organisation militaire, comme raison principale, semble-t-il, et dans le souci de rallier une organisation communiste. Où est le Parti révolutionnaire qui saura capter la puissance explosive des masses anarchistes, et les diriger dans la voie de la révolution intégrale? Il est encore à créer. L'évolution du P. O. U. M., vers la gauche, pourrait, dans une mesure importante, faciliter sa création. Mais la stagnation du P. O. U. M., dans le marais du bureau de Londres, avec toute l'équipe de Marceau Pivert, attaché de cabinet de Blum, de Fenner Brockway et Cie, sera un obstacle tout à fait dangereux. C'est pourquoi il importe d'étudier le P. O. U. M., son évolution, sa politique actuelle.

Le P. O. U. M. (Parti Ouvrier d'unification marxiste) est le résultat de la fusion entre le Bloc ouvrier et paysan (Maurin) et la gauche communiste (Nim, Audrade). A qui a profité cette fusion ? A l'organisation par la IVe Internationale qui a dans le monde entier des Sections luttant d'une manière homogène, sur la base du programme international des B.L., avec des cadres éprouvés, ou au bureau de Londres? Elle a profité aux confusionnistes.

Lors des dernières élections, alors que le prolétariat tout entier avait un état d'esprit favorable à une politique révolutionnaire intransigeante qui tirerait les leçons de la révoluton aux Asturies (bloc avec les républicains bourgeois), le Poum a fait partie du cartel électoral du Front populaire, c'est-à-dire s'est compromis avec la bourgeoisie.

Par la suite, le Poum abandonna le Front populaire. Au lendemain de l'insurrection fasciste, un redressement hardi et intransigeant pouvait permettre au Poum de mettre « du linge propre ». De nombreux jeunes affluèrent. Une visite au front nous a permis de constater qu'il avait la meilleure organisation militaire. Dans les quartiers de Barcelone, des milliers d'auditeurs viennent à ses meetings. Il contrôle partiellement des villes comme Lérida et Valence. Il a trois quotidiens à Barcelone, Lérida et Valence; son influence grandit à Madrid.

Une telle situation exige une attitude nette et hardie. Malheureusement, telle n'est pas l'attitude des dirigeants. Le Poum prétend reconstituer à lui seul une nouvelle internationale autour de Barcelone. Mais sur quelle base? Pour l'instant, il se tient sur le terrain du centrisme, lié à l'I. L. P. anglais et combattant les principes de la IVe Internationale. Alors que les miliciens et les ouvriers veulent la politique catégorique de la IVe Internationale, les dirigeants collaborent ouvertement avec Pivert et le dilettante Collinet: Pivert, qui va faire des phrases à Barcelone, et reste attaché au Gouvernement Blum, traître à la révolution espagnole! Ainsi, la conception des dirigeants du Poum, de faire une Internationale éclectique ne vaut pas cher; c'est l'éternel rêve des centristes.

La même erreur apparaît dans la question **du pouvoir**, c'est-à-dire la question décisive actuellement en Espagne. Le Poum est en général pour le Gouvernement ouvrier. Mais il ne peut s'agir d'une propagande abstraite pour le pouvoir. Dans la période révolutionnaire, il s'agit de forger dans le concret les instruments du pouvoir ouvrier, de briser et annihiler le pouvoir bourgeois. Cela signifie, non seulement avoir une bonne organisation de lutte armée contre le fascisme, mais de délimiter par une critique implacable de la IIe et IIIe Internationale, critiquer la position des chefs anarchistes, tout en travaillant au front unique prolétarien, combattre la bourgeoisie pour la déloger de l'Etat, et instaurer vraiment le régime soviétique.

Or, dans la « Batalla », on mène une politique tout à fait incertaine, vis-à-vis des masses anarchistes. Il collabore au Conseil Economique, qui organise « la société nouvelle »... sous le contrôle de la généralité bourgeoise. Quelle utopie !

Tout cela prouve que la révolution espagnole a encore de grandes tâches à remplir, non seulement pour réaliser son programme socialiste, mais avant tout pour se donner une **direction révolutionnaire.**

Nous avons dit nettement ce que nous pensions de la politique de la direction du Poum, et pourquoi elle correspond mal aux nécessités de la situation révolutionnaire.

Comment, en effet, expliquer que le Poum veuille prendre le pouvoir, instaurer le gouvernement ouvrier, puisqu'il participe à tous les organismes, ou conseils gouvernementaux militaire, économique, administratif de la « Généralité de Catalogne » ? Marceau Pivert nous donne une caricature de cette position qui consiste à faire des phrases révolutionnaires, sur « le pouvoir aux ouvriers », tandis qu'on est attaché, « dans tout le sens du mot à Blum, le saboteur de la révolution espagnole et française.

De là la sympathie des dirigeants du Poum à l'égard de Marceau Pivert, qui les a poussé jusqu'à tronquer un article de Léon Trotsky, où notre camarade disait dans un passage quelques vérités sur les bavards révolutionnaires du type de Marceau Pivert. Or, ce n'est pas avec les Marceau Pivert, les Fenner Brockway, les centristes de toutes espèces et de toutes couleurs, que la révolution espagnole pourra faire le moindre pas en avant.

Fort heureusement, sans que la moindre fraction soit tolérée, dans le Poum, il semble bien que tous les militants ne soient pas de chauds partisans de cette politique équivoque. C'est le cas pour de nombreux militants de base de Barcelone, qui sont dès maintenant partisans de la IVe Internationale, et qui, entre « l'attaché » de Léon Blum, Marcau Pivert, et la IVe Internationale et Léon Trotsky, ont déjà choisi. A Madrid, également, il semble qu'il y ait une forte proportion de camarades soucieux d'une politique plus claire, sur le terrain national et international.

Le Poum à Madrid était très faible au début des événements. La veille de l'insurrection, on a refusé d'armer nos camarades, et ils n'ont pu se procurer des armes, que par le Parti syndicaliste de Pestana, qui, lui, en avait reçu en trop, par le petit nombre de ses adhérents. Un groupe courageux de militants du Poum s'est lancé dans la lutte armée, et une des principales casernes de Madrid a été prise aux cris de: « Vive Trotsky! ». Le Poum a grossi assez rapidement pour constituer une colonne motorisée d'une centaine de camarades, qui se trouve à Siguenza, à l'avant-garde du front, à 150 kilomètres de Madrid. Le Poum de Madrid actuellement constitue un bataillon de cinq cents miliciens. Il dispose de trois immeubles, dans la ville, et en outre, il a installé un restaurant pour ses miliciens dans la calle Alcala. En outre, le Poum a réquisitionné un hôtel particulier où se trouvent les bureaux du Comité exécutif. Dans un des salons, nous avons vu avec plaisir plusieurs photographies du camarade Trotsky, ainsi qu'un dessin représentant un milicien portant le drapeau de la IVe Internationale.

Dans la salle de garde des locaux du Poum, se trouvent également deux magnifiques portraits de Lénine et de Trotsky. Sur les murs de Madrid, sur les autos du Poum, on lit de nombreux « Vive Trotsky! ». C'est au cri de « Vive Trotsky! » que les camarades du Poum ont défilé devant l'ambassadeur soviétique, lors de la manifestation de la Jeunesse à Madrid. En entendant ce cri, le citoyen Rosemberg s'est reculé avec une horreur particulière.

A cette même manifestation, les miliciens du Poum ont lancé des mots d'ordre qui témoignent de la volonté de pratiquer une politique plus claire. Ils ont crié au nez du Gouvernement : « A bas les ministres capitalistes ! Gouvernement ouvrier! », « Expropriation de la Banque d'Espagne! », « Vive la Révolution mondiale ! ».

La section du Poum édite un hebdomadaire qui a pour titre « P.O.U.M. », et qui va devenir quotidien. Le prochain numéro devait être consacré au procès de Moscou. Le numéro 2 du journal des milices, « Combatiente Rojo » a publié une page d'articles de Trotsky et de la rédaction contre le procès de Moscou.

Les bolchéviks-léninistes, non seulement suivront avec sympathie les efforts de la section du Poum de Madrid, mais en outre, comme il est demandé dans un autre article, aideront pratiquement ses miliciens et ses militants.

LES LUTTES OUVRIERES...

Là grève des textiles du Nord

(*Suite de notre première page*)

Il rappela à Salengro ses paroles prononcées au Jardin de Fives quand il déclarait: « Si on venait à renverser le gouvernement, c'est la rue et tous les travailleurs qui se dresseraient », *se faisant l'interprète fidèle de la pensée des travailleurs, il déclara qu'il préférait se battre au péril de sa vie et* « réclama des fusils ».

D'autres délégués exprimèrent leur

⁂

mécontentement à l'égard du Gouvernement et de son manque d'énergie : maintien de l'activité des ligues dissoutes, blocus de l'Espagne révolutionnaire. Après les délégués, les dirigeants syndicaux, Martha Desrumaux *et* Bourneton parlèrent pour l'évacuation. *déclarant qu'il fallait sauver le Gouvernement, ne pas éloigner les ouvriers des classes moyennes. Leurs exposés furent froidement accueillis. Il y eut un premier vote* contre l'évacuation : *mais on fit alors parler deux délégués qui adjurèrent leurs camarades d'évacuer, quitte à réoccuper si les pourparlers n'aboutissaient pas. L'ordre du jour fut remis aux voix, cette fois un vote pour l'évacuation fut arraché et termina cette réunion longue et orageuse.*

Le soir, eut lieu l'évacuation des usines. A contre-coeur, les travailleurs sortirent et il y eut de nombreuses protestations.

LILLE, 15 septembre.

Samedi devait avoir lieu les pourparlers avec l'arbitrage de Salengro, et les résultats devaient être donnés à une assemblée générale du textile à la Foire Commerciale. Vers 16 heures, les groupes d'usines, drapeaux rouges en tête, commencèrent à se rendre sur le Champ de foire.

Les ouvriers et ouvrières manifestaient violemment leur haine pour le patronat rapace et leur volonté de lutte. Un groupe passant devant la Bourse du Travail scandait: « A nous, les usines ! »

A 17 heures, plus de 25.000 travailleurs étaient réunis, attendant impatiemment le résultat des pourparlers. Ce fut avec une colère indicible que les travailleurs apprirent de la bouche de Dumoulin, *secrétaire de l'U. D, que le patrons avaient refusé l'arbitrage de Salengro et restaient sur leurs anciennes positions.*

Déjà, on savait ce qui restait à faire et de nombreux cris : « Réoccupation ! » *fusèrent; lorsque Dumoulin stigmatisa l'attitude des patrons et la duperie qu'ils avaient commise contre les ouvriers, lorsqu'il déclara qu'il fallait réoccuper le soir même, l'enthousiasme des travailleurs éclata.*

C'était la seule solution, et contre tous ils l'auraient appliquée d'eux-mêmes avec résolution. D'autres orateurs suivirent. Martha Desmuraux *et* Bourneton *insistèrent sur la nécessité de l'évacuation de la veille. Il fallait cela, paraît-il, pour ne pas effrayer les classes moyennes, prouver que les travailleurs ne voulaient pas la grève. Ce ne fut pas l'avis d'un délégué* qui dit quelques mots au micro, déclarant qu'il avait eu raison la veille et qu'il savait que l'opération était inutile.

L'assurance fut donnée aux travailleurs que la garde mobile, massée en grande quantité dans la région de Lille depuis le matin, n'interviendrait pas. En effet, il eut été dangereux de s'opposer à la volonté bien arrêtée des ouvriers; le soir même, ils avaient tous rejoint leurs positions dans les usines, décidés à la lutte jusqu'au bout.

⁂

On sait les résultats négatifs de l'entrevue de Blum avec le patronat, la décision du Gouvernement de rendre une sentence arbitrale malgré le refus des patrons, et de la faire appliquer. Il est hors de doute que le patronat refusera.

Le conflit met en question le droit divin du patronat, droit d'exploiter sans contrôle leurs ouvriers.

Partout, les travailleurs doivent organiser la solidarité. *Il ne s'agit pas seulement du soutien financier des grévistes, qui a été prévu par la C. A. de l'Union locale.* La lutte du textile de Lille intéresse tous les travailleurs. *Il faut mettre fin aux manoeuvres patronales qui désorganisent la production et font systématiquement hausser les prix des denrées, il faut imposer le* Contrôle ouvrier sur la production, *obliger les patrons à ouvrir leurs livres de compte, à prendre les augmentations de salaires arrachées sur leurs propres dividendes, et non par l'augmentation des denrées.*

Il faut confronter leurs comptes falsifiés avec la réalité qui leur permet de faire ce qu'ils veulent du produit du travail, *de frauder l'impôt, de rouler les petits actionnaires.*

Assez du sabotage préparé sous le couvert du secret commercial, ceux qui produisent ont le droit de contrôler le produit de leur travail et de dire le mot dans la production. Le contrôle ouvrier doit être imposé par tous les moyens, par la grève générale.

D'autre part, les fascistes *restent forts, chaque jour qui passe est un jour de gagné pour eux et leur permet de canaliser le mécontentement de la classe moyenne. Pour gagner cette classe moyenne, dont parlent tant les communistes, il faut que la classe ouvrière passe à l'offensive et non qu'elle laisse agir en liberté les troupes armées du capital.*

En réalité, l'offensive patronale a été combinée avec les Croix de feu. Presque tous les patrons textiles sont Croix de feu *et des milliers de C. de F. se sont réunis à Lille, la semaine dernière.*

Aujourd'hui, on nous dit que les gardes mobiles sont en masse à Lille contre les fascistes. N'oublions pas que, demain, le Gouvernement peut être renversé par le Parlement, et qu'alors nous verrons les gardes mobiles aux côtés des fascistes comme après le 6 février.

La classe ouvrière ne peut compter que sur elle-même, organiser ses troupes de défense, ses milices, pour la défense des usines occupées, *des locaux ouvriers. Il ne suffit pas de dire comme Bourneton: « Si les patrons veulent l'insurrection, nous sommes capables de rassembler en deux heures cent mille travailleurs lillois. » Il s'agit de les organiser pour le combat: devant les revolvers et les mitrailleuses fascistes, il faudra des revolvers et des mitrailleuses ouvriers. Il ne suffit pas non plus de dire comme les communistes: « Nous ne voulons pas la guerre civile. La lutte implacable entre exploités et exploiteurs est commencée ; si nous prétendons éviter cette lutte, elle nous sera imposée dans les pires conditions. Il faut que nous préparions la guerre civile avant qu'on nous l'impose !*

NOUZONVILLE

UN CERCUEIL POUR LES CHOMEURS

Un de nos amis a proposé au Conseil municipal un crédit correspondant à l'augmentation de l'allocation de chômage. Lareppe refusa, et répondit comme son prédécesseur : On verra plus tard. Alors nous avons un cercueil », déclara un chômeur. Et dire que Lareppe déclarait avant les élections qu'il voterait même la mairie pour donner ce qu'il promettait !

—

L'Exploité de samedi dernier s'adresse aux S. F. I. O. en les invitant au Front français. Quelle honte! Ces staliniens soutiennent *Ledoux* et *Courtchoux,* députés radicaux qui soutenaient Doumergue et votaient les décrets-lois Laval, soutiens avérés de la Banque, de la Métallurgie et des profascistes ! Et le stalinien Parent prétend que le Front français n'est pas l'Union sacrée. En effet, c'est l'extermination de la classe ouvrière pour sauver le coffre-fort et le régime bourgeois agonisant.

LEVRÉZY

Une *réunion pour les chômeurs* vient d'avoir lieu. Le petit cobaye stalinien *Goury* a proposé.... d'aller voir bien poliment M. le Préfet. En effet, les chômeurs crèvent la faim, et on refuse l'augmentation à ceux qui touchent demi-salaire. Sur l'initiative de quelques membres ou sympathisants au P. O. I., les ouvriers réclamèrent *de quoi vivre:* réajustement au cours de la vie ; *qu'on fasse payer les riches!* Les centimes additionnels sont faits pour cela, et ce n'est pas cela qui fera augmenter le prix de la vie. Goury accuse presque les chômeurs de faire monter les prix! En effet, il raisonne en bon nationaliste, pour « l'intérêt général ». Mais les ouvriers commencent à comprendre. Ils viennent plus nombreux autour du P. O. I. en réponse aux calomnies et mensonges des Goury et Cie. — *Michon,* délégué des chômeurs.

COURBEVOIE

UN EXEMPLE DE CONTRE-OFFENSIVE PROLETARIENNE

La direction avait cherché des histoires pour le payement des indemnités de vacances et avait dû capituler devant la menace d'une grève. Deuxième offensive patronale: soi-disant il n'y a pas de commandes, d'où nécessité de licencier un grand nombre d'ouvriers. Réponse ouvrière: unanimement les ouvriers décident une réduction générale du temps de travail. Troisième offensive: la semaine dernière: 12 copains sont licenciés. Immédiatement les ouvriers proposent une nouvelle réduction générale du temps de travail. Refus patronal: jeudi, alors, à la quasi-unanimité (au vote secret) les ouvriers décidèrent la grève immédiate. L'usine fut occupée.

Samedi après-midi, la direction capitulait !

CLERMONT-FERRAND

LES LECONS DE LA GREVE MICHELIN

I. — Le mouvement déclanché le 7 septembre, au soir, a mis au clair les manoeuvres de division du patronat et ssssssssssssss —? —? — ——— leur réussite partielle. Tandis que pendant la grève de juin, la C. G. T. apparaissait comme la seule force syndicale, aujourd'hui les syndicats chrétiens ont réussi à grouper rien que dans l'usine Michelin environ un millier d'adhérents. Il est vrai que ceux-ci se recrutent essentiellement dans les bureaux et en général dans les catégories de travailleurs non producteurs, mais un grave danger est apparu.

Il a été assurément favorisé par le caractère des cahiers de revendications déposés durant le mouvement de juin. Les bureaucrates syndicaux se sont peu souciés alors de revendiquer des salaires plus normaux pour *tous* les ouvriers. Ils se sont contentés d'une augmentation *uniforme.* Le résultat en a été que les ouvriers les moins payés ont été mécontents.

Dans la grève actuelle déclenchée par solidarité pour un camarade, le syndicat confédéré demande que les « parts » ne soient pas versées selon le bon désir de la direction, mais constituent une acquisition ferme.

Or, les parts sont précisément versées aux ouvriers favorisés et la revendication consiste en définitive à consacrer, à légaliser, à rendre ce favoritisme permanent.

Il est clair que cela ne peut que déplaire aux ouvriers moins payés, soit parce que non qualifiés, soit parce que non favorisés. Et *c'est les catégories les plus malheureuses qui risquent de se détourner de la C. G. T.* pour devenir les jouets de la direction.

Première leçon à tirer de cette grève: nécessité d'un rajustement des salaires les plus bas.

II. — Pour protester contre l'occupation des usines, les jaunes, profitant de la complicité du préfet, ont occupé la préfecture durant toute la journée du 8. Il serait absurde de considérer ce fait comme exceptionnel, accidentel. Il dénote la volonté des patrons de reprendre ce qu'ils ont donné sous la pression ouvrière. Et ils sont organisés pour cela.

La riposte prolétarienne a été magnifique. Plusieurs milliers sont venus encercler la Préfecture et huer et corriger les jaunes. Comme d'habitude, tous les délégués syndicaux, le député S. F. I. O. Paulin, se sont attachés à calmer la légitime colère ouvrière : « Laissez faire... les gardes mobiles, le Gouvernement. »

Les mercenaires au service de l'Etat sont maintenant moins sauvages avec les ouvriers. Mais quelle légèreté criminelle que de leur faire confiance pour combattre les fascistes.

Deuxième leçon à tirer de cette grève: nécessité de *l'armement des piquets de grève,* de l'action directe des travailleurs contre les fascistes, de la constitution *d'équipes volantes disposant de camions* et pouvant faire respecter la force ouvrière en des points éloignés ! Nécessité donc de la *milice ouvrière.* — *C.*

DANS LE 20e

GREVE A LA L. V.

Plusieurs centaines d'ouvrières et ouvriers de la maison L. V. (textile), rue Vitruve, sont à nouveau en grève. Dépendants et solidaires du rapace patronat textile du Nord, les patrons de la L. V. refusent de signer le contrat collectif élaboré avec l'arbitrage gouvernemental.

L'usine est occupée et si les mécanos furent payés le 10, les ouvrières ne seront pas payées tant que l'usine sera occupée, disent les directeurs. Le moral des gars et des jeunes copines est excellent; cette fois, ils ne sont pas disposés à écouter les conseils des conciliateurs, à lâcher l'usine sur des promesses; ils sont décidés à tenir jusqu'à l'acceptation *effective* par les patrons, de leurs revendications. Bravo, camarades de la L. V. !

Travailleurs du 20e, souscrivez pour les grévistes de la L. V., en passant rue Vitruve. Adhérez au P. O. I. et aux J. S. R. !

Un coup de force inouï de la police Blum-Salengro

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le juge Aubry, sur l'ordre du ministre Rucart, a fait saisir une affiche que les J. S. R. avait fait tirer contre les deux ans !

Les policiers se sont présentés à l'imprimerie, ont saisi les affiches tirées et détruit la « forme ». Le juge ouvre à ce propos une nouvelle instruction pour « provocations de militaires à la désobéissance ».

En outre, sur mandat du juge, la police a perquisitionné dans nos locaux ! Nous protestons avec indignation contre cette action inouie, alors que les La Rocque et autres poursuivent leur activité sans gêne !

Travailleurs, protestez contre ces poursuites ! Amnistie ! Amnistie ! Amnistie !

CONTRE LES SABOTEURS DE LA IVe INTERNATIONALE !

Nous avons déjà mis en garde contre le travail de sabotage organisé contre le Parti par quelques membres responsables en liaison avec l'aventurier Molinier, exclu de nos rangs.

Ces membres n'ont pas hésité à continuer leur besogne. Des circulaires sont adressées par eux, signées en commun avec Molinier, à beaucoup de sympathisants ou même adversaires du Parti. Mercredi 16, ils ont convoqué une réunion publique contre le parti dans le dix-neuvième. Cette attitude, qui est le fruit d'un plan concerté de saboage, appuyé sur l'esprit de clique personnelle et sans aucune base politique, doit être sanctionné avec vigueur par tout le Parti. Des mesures radicales seront prises pour mettre fin à ces agissements irresponsables.

Le Bureau Politique.

NOTRE SOUSCRIPTION

Nous publions ci-dessous une première série de listes de souscriptions qui sont rentrées. Il faut continuer ! Les sommes ainsi recueillies sont affectées directement par nous à la lutte ouvrière *en Espagne et à l'action des bolchéviks-léninistes dans la révolution* :

Liste numéro 123. — En réponse aux calomnies du bureaucrate Billoux. Un groupe de camarades du Central télégraphique de Marseille, sympathisants du P. O. U. M. ..... 90. »

Liste numéro 116. — Ant, 1; Saul, 2; Vive E., 1; un réformiste, 1; A bas la guerre, 6; Tonron, 4; X, 2; un communiste du P. C., 1; Magol, 5; un vieux syndicaliste, 5; Pin, 2; un chômeur, 2 ..... 32. »

Liste numéro 171 (Foulon). — G. Part, 10; F. Créon, 10; M. A., 10; F. Dum, 5; O. D., 5; H. D, 20; H. E., 5; C. S. 5; Hervé, D, 5; M. Bosk, 5; un staliniste qui n'a qu'un ennemi, le vôtre, 10; L. M., 5; Blanc, 5 .... 100. »

Liste numéro 273 (Nancy). — Beau, 2; Doll, 5; Mad. Bich, 10; R. Thuill, symp. J. S. R., 10 ..... 27. »

Liste numéro 148. — Jean Jacques, 20; E, 20; Alph, 20; Dany, 20; And. B, 2; A., 2 ..... 84. »

Liste numéro 274. — Recueillie par le camarade Lessart ..... 76. »

Liste, numéro 208 (Loire-Inférieure). — Cad, 1; Adam, 5; Galizel, 3; Boissard, 5; Bonc F., 5; Bonc C., 5; Buffet, 5; A. J. 2; M. Bey, 2; Gad, 3; Prim, 1; Candron, 2; Ass, 5; Videau, 5 ; Verg, 3; Sol, 1; Mer, 1; Br, 1.50; Bi, 5; Am, 5; Delan, 3; Médrin, 5; Boucher, 3; Jos, 1; Alel, 1; Thérin, 1; Parl, 1; Lemar, 1; Anov, 1. ..... 82.50

Liste numéro 249. — Des réservistes du 182e R.A.L.T. à nos frères d'Espagne, 18e chambre, 22; 3e pièce, 10; 4e pièce, 4; 17e chambre, 15; un réserviste, 2; Trof, 4 ..... 60. »

Liste numéro 146. — J. Booch, 2.50; Pellan, 1; X., 1; Bourg, 2; Bourn, 3; Ban, 2; X, 1; X, 2; Dup, 2; Sabah, 1; Muss, 1; Dup, 1; Ph, 1; Perret, 3; Payout, 4; Léo, 1; Catal, 2; Vaty, 1; Bras, 1; Mas, 1; Pesta, 1; Cesta, 1; Nasll, 2; Oret, 2.25; Taranta, 1; Cavell, 1; Eyl, 1; Vedava, 1; Locatel, 1; Gall, 3; Bour, 1; Michell, 1 ..... 48.75

Liste numéro 101. — X, 0.50; X, 0.50; X; 1 fr.; X, 0.50; Vert, 10 ; Rose, 1 ; Joubert, 1.50 ; Noel, 1. ..... 16. »

Liste isolée. — Reh, 1 ; Lucien, 1 ; An, 3 ; Touchard, 2 ..... 7. »

Liste numéro 233. — X, 1 ; Schmit, 1.50; Drey, 1.70 ..... 4.20

Liste numéro 220. — Leville, 1 ; Aria, 1; Roche, 1 ; Fan, 1 ; Renanet, 2 ; Blum, 0.50 ..... 6.50

Liste numéro 216. — Marbin, 2 ; Biga, 2 ; Pet, 2 ; Dec, 10 ; Dec A, 1.50 ; Aaffet, 1 ..... 18.50

Liste numéro 218. — Garcan, 1 ; X, 1 ; D, 1 ; X, 1 ; Jar, 1 ; Volun, 1 ; X, 1.25 ; Castet, 2 ; Part, 2 ; Notpare, 1 ; Ferrer, 2 ; Margo, 2 ; G, 1 ; Tranch, 1 ; Dr, 0.55 ; Bonot, 2 ; Pivoll, 1 ; Auber, 1 ..... 22. »

Souscription versée pour l'Espagne par un groupe d'ouvriers juifs..... **19. »**

CAMARADES ! Activez la rentrée des listes de souscriptions! Demandez-nous de nouvelles listes! Collectez sans répit ! N'oubliez pas que l'argent est le nerf de la guerre !

Amnistie Immédiate

(*Suite de notre première page*)

Voilà ce qu'ose écrire un des nôtres, agents de l'impérialisme, alors que toute notre activité subit la répression !

DORIOT, « LE JOURNAL »... ET LES KIDNAPPERS

Le fasciste Doriot et la presse pourrie sont aussi de la partie. « L'Emancipation » et le « Journal » ont monté une histoire rocambolesque « d'enlèvement de mineurs » pour l'Espagne, nous accusant de détruire les familles. Ces gens qui rêvent de jeter la jeunesse dans la guerre, ne peuvent pas comprendre que de jeunes travailleurs aillent se battre dans les milices espagnoles.

Leur attaque, basée sur un faux, s'est piteusement effondrée. Les militants qui, d'accord avec notre Parti, se battent en Espagne, repoussent du pied les « pleurnicheries » des fascistes.

Mais en lançant cette attaque d'envergure, en exigeant l'intervention de la police (de Salengro !), ils attaquaient la révolution espagnole et les ouvriers français qui la soutiennent. La presse pourrie tient sa place dans le chœur impérialiste des ennemis de la IVe Internationale !

Enfin, MM. les juges de Salengro et Rucart ne lâchent pas leur proie. Le Front populaire avait promis « l'amnistie ». Mais les bagnes sont toujours pleins, les soldats sont à Calvi, les antifascistes restent en prison. Et contre nous, le juge Aubry continue son instruction pour complot contre la sûreté de l'Etat, appel au meurtre, etc.

De partout, les ouvriers nous écrivent pour nous dire leur indignation devant les poursuites continues du Gouvernement, qui ne lève pas le petit doigt contre La Rocque, Thiriez, de Wendel et Cie.

⁂

Ainsi, la situation est claire. Le P. O. I. défend seul la politique révolutionnaire de Marx et de Lénine. Contre lui, tout l'appareil de l'Etat se dresse. Les chefs staliniens appellent au Pogrom, la presse pourrie ameute, les juges instruisent.

Tout cela ne servira à rien. La classe ouvrière repoussera les calomnies abjectes et défendra son parti. Bolchéviks-léninistes, serrons les rangs ! Des tâches grandioses sont les nôtres !

---

15 milliards pour la guerre

(Suite de notre première page)

Aujourd'hui en pratiquant cette MEME politique, Blum permet, en réalité, à Hitler, Mussolini ou Salazar de soutenir Franco, Mola, ennemis des travailleurs, qui, demain, seront les grands responsables d'une nouvelle hécatombe.

Blum-Delbos, de connivence avec Azana, ne se reconnaissent pas le droit d'aider les ouvriers en lutte, mais, par contre, ils facilitent les échanges et les traités commerciaux avec l'Allemagne, l'Italie ou la Pologne fasciste, ils maintiennent l'alliance avec la Roumanie et la Yougoslavie, reçoivent en grande pompe le docteur Schacht et le général Ryz-Smigly, représentant de la camarilla fasciste et militaire polonaise.

A l'intérieur, politique d'étouffement et d'écrasement des grands mouvements de masse prolétariens.

Défense des privilèges et des coffres-forts de nos familles et de leurs milliers de satellites, maintien du service de deux ans et augmentation des crédits militaires : Le Conseil des ministres propose déjà le chiffre record de 13 MILLIARDS DE FRANCS, sans compter les quelques milliards supplémentaires qui se cachent dans les budgets du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales, de la Santé publique et de l'Agriculture.

Tous les ans régulièrement en France comme partout, que ce soit sous des ministères de droite ou de gauche, les préparatifs pour la prochaine guerre impérialiste se sont précipités.

En 1932, on comptait OFFICIELLEMENT un peu plus de 9 milliards de francs pour les budgets de « défense nationale » et c'était sous un gouvernement radical, aujourd'hui en 1936, sous un gouvernement à direction socialiste, c'est plus de 15 milliards qui iront s'engloutir pour élever le niveau défensif des armées de terre, de mer, de l'air.

Devant la création d'une armée hitlérienne de 1 million 200.000 hommes, Blum est jaloux et veut combler son retard. La loi de deux ans est maintenu, la loi de trois ans jaillira des coffres-forts inquiets et des bureaux de l'état-major fasciste.

« Pour maintenir la paix », Blum veut la « neutralité », mais, *par contre, pour la sécurité de la France,* de ses conquêtes et celles de ses alliés directs, *il est prêt à faire la mobilisation et à trouver alors que la guerre est juste !*

C'est dans la logique et nous le savions.

Nous lutterons pour le retour à la foi d'un an.

Nous lutterons pour qu'on chasse de l'armée, toute la caste des officiers au service de la réaction et pour obtenir l'élection des officiers par les soldats eux-mêmes pour lesquels nous exigeons les droits politiques.

A bas la guerre impérialiste !

A bas les deux ans !

Vive l'armée rouge des ouvriers et des paysans !

CAMARADES ! réalisez une formidable économie en commandant votre charbon à notre « Service des Charbons ».

Service des Charbons

PRIX D'ETE

Commandez par lettre : Service des Charbons, 15, passage Dubail, Paris

QUANTITES MINIMA : Paris, 1 sac ; banlieue immédiate, 2 sacs ; à 20 kilomètres, 5 sacs ; jusqu'à : Chantilly, au Nord; Etampes, Dourdan, La Ferté-Alais, au Sud ; Melun et Meaux, à l'Est ; Mantes, à l'Ouest, 20 sacs.

Valable jusqu'à nouvel ordre. Livraison dans les 48 heures même en banlieue

	La tonne:
FLAMBANTS :	
Gailleterie	270. »
Gailletins	280. »
Tête de moineaux	290. »
Braisettes	270. »
DEMI-GRAS :	
Gailleterie	330. »
Gailletins	350. »
Tête de moineaux	360. »
Braisettes	330. »
ANTHRACITE BELGE :	
Gailletins 50-80	305. »
Noix	355. »
Grains 15-25	300. »
ANTHRACITE PUR :	
Gailletins 50-80	390. »
Noix	380. »
ANTHRACITE ANGLAIS :	
Gailletins	410. »
Noix	405. »
ANTHRACITE ANGLAIS :	
Gailletins 50-80	420. »
Noix	450. »
Grains 10-15	330. »
Grains 15-25	365. »
BOULETS :	
Ordinaires	260. »
d'anthracite	275. »
LIGNITE	335. »
ANTHRACINE	345. »

Pour les livraisons en banlieue, il y a lieu de déduire 30 francs par tonne, soit 1 fr. 50 par sac.

Majoration de 5 francs par tonne pour les commandes inférieures à 1.000 kilos.

Diminution de 5 francs par tonne pour les commandes supérieures à 2.000 kilos.

LA VIE DU PARTI

Dans la Région Parisienne

SAINT-OUEN. — La cellule du P. O. I. est en voie de constitution définitive. Elle travaillera sur Saint-Ouen et sur Saint-Denis pour aider les camarades de Saint-Denis menacés continuellement par les doriotistes... et par quelques staliniste excités. Les sympathisants de Saint-Ouen sont priés d'entrer en rapport avec le camarade Dod, du C. R.

SAINT-DENIS. — Distribution de notre tract sur l'aide aux combattants antifascistes d'Espagne à Pleyel. Un *meeting* est en préparation avec les camarades anarchistes. Tous sympathisants, écrire d'urgence à Fred, C. R., au local du Parti.

PIERREFITTE-VILLETANEUSE. — Les camarades isolés sont priés de passer voir Fred, au local, pour la constitution des groupes.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — La cellule Renault du P. O. I. élargit le cercle de ses sympathies, malgré les attaques regrettables de certains éléments S. F. I. O., qui ont jugé bon eux aussi d'éditer un tract contre les « provocateurs » trotskystes en réponse à notre tract invitant les ouvriers à organiser directement eux-mêmes l'aide aux milices ouvrières d'Espagne. Le Rayon du Parti se renforce. Ceux qui n'ont pu encore entrer en rapports avec le Parti devront s'adresser à Craip, au C. R., Paris.

LEVALLOIS. — La cellule nouvellement constituée est en excellente voie, recrute et fait du bon travail local et dans les usines. Malgré les manoeuvres perfides des responsables saliniens, qui s'efforcent de faire renvoyer des usines les meneurs trotskystes, les sympathisants viennent au Parti.

Réunion le *mercredi soir, à 21 heures précises, chez Jean-Jean*, 75, rue Pallier. Sympathisants invités.

CELLULE HOTCHKISS. — Sympathisants, se mettre en rapports avec Dod, au C. R. Le tract sur l'Espagne bien accueilli.

CLICHY. — Le Rayon a décidé d'entreprendre avec les anarchistes et le P. S. la formation d'un *Comité d'action commune* contre l'Union sacrée et pour l'aide prolétarienne aux ouvriers espagnols. La cellule de Clichy a déjà tenu des réunions publiques sur l'Espagne. Un journal est tiré. De nombreuses distributions et collages de tracts ont eu lieu sur l'Espagne, sur le procès de Moscou. L'influence de la cellule s'accroît. Plusieurs réunions publiques pour l'Espagne vont avoir lieu.

SURESNES. — Les camarades qui n'ont pas encore rejoint le Parti s'adresseront au C. R., qui les mettra en rapport avec le responsable.

MONTROUGE. — Plusieurs adhésions cette semaine. Les camarades non encore affectés passeront à la permanence du C. R.

VILLEJUIF. — L'activité de la cellule est très ralentie par suite de nombreuses absences. Responsables passer le plus tôt possible au C. R.

IVRY. — En vue de la constitution du groupe, nos nombreux sympathisants d'Ivry (rien que dans une usine plus de 100 camarades avaient par écrit demandé à Hénaff des explications sur la provocation qu'il avait montée contre les trotskystes au Mur des Fédérés) sont priés de prendre liaison avec Filo. Une réunion de sympathisants aura lieu prochainement. Plusieurs membres du Parti travaillant à Ivry ne sont pas encore sous le contrôle du Rayon.

VITRY. — Les réunions régulières du Groupe vont reprendre. Les nombreux sympathisants déjà touchés antérieurement par le travail actif de la cellule transmettront leurs noms à Biline.

CHOISY. — Excellent groupe élargissant chaque jour son influence. Vente du journal excellente. Nombreuses distributions de tracts.

La cellule *Rhône-Poulenc* (P. O. I.-J. S. F.) édite un journal « *Usines* » bien accueilli par les ouvriers, en particulier celui ayant trait au procès de Moscou. Les rapports fraternels avec les travailleurs qui suivent encore le P. C. se continuent.

MAISONS-ALFORT. — La cellule locale recrute. Distributions de tracts. Excellente perspective de travail.

USINES DES EAUX DE SAINT-MAUR. — La cellule est constituée. Cellule nombreuse et décidée, qui élargira son influence.

USINE DE CHOCOLATS, SAINT-MAUR. — Sympathisants, s'adresser au C. R.

CHAMPIGNY. — En vue de la constitution définitive de la cellule, passer au local 15, passage Dubail : voir Biline.

SAINT-MANDE. — Camarades de l'ex-P. C. I. convoqués au local, passer au C. R., de 18 heures à 20 heures.

MONTREUIL. — La crise se développe dans le P. C. Les Ferratistes viendront sur nos positions. Le P. O. I. organise prochainement un Meeting. S'adresser au C. R.

PRE SAINT-GERVAIS-LES LILAS. — Pour reconstitution des cellules, camarades B. L. et sympathisants invités à passer au C. R. au local, 15, passage Dubail.

DRANCY. — Un *meeting* va être organisé sous la responsabilité du C. R.

BOBIGNY. — Pour la constitution du rayon avec Aulnay, voir d'urgence Langlois, à Drancy.

AULNAY, BLANC-MESNIL, BOBIGNY. — Tous responsables P. O. I. convoqués au C. R. vendredi 25 septembre, 19 heures, au local.

AULNAY-SOUS-BOIS. — La cellule élargit son influence. Des réunions publiques ont été organisées avec les anarchistes. Le courant d'opposition se développe dans le P. C. Sympathisants, s'adresser à Haech Robert, 14, rue Paul Bert.

PUTEAUX. — La cellule repart dans cette localité où nous avons déjà une influence importante. Sympathisants, voir le C. R.

VILLEPARISIS. — Cellule en voie de constitution.

PARIS-XVe, CITROEN. — Membres des J. S. R. et du P. O. I. non encore rattachés à la cellule, s'adresser à Bosch et à Suzanne, au Comité régional Urgent. Le journal d'usine est bien accueilli.

IMPRIMERIE NATIONALE. — Un ordre du jour contre l'assassinat de la vieille garde bolchévik par Staline a été adopté par le Comité antifasciste. L'influence du P. O. I. s'élargit.

SANTER HARLE. — Un ordre du jour voté par les ouvriers contre le procès de Moscou.

CELLULE LOCALE. — Affaiblie actuellement par le départ de plusieurs camarades en Espagne, la cellule gagne cependant en influence dans l'arrondissement. Le « Front français » des staliniens rencontre dans l'arrondissement un succès tel qu'il doit donner à réfléchir à Duclos et Cie. Pour les adhésions au P. O. I., voir Aline, au local, de 18 heures à 20 heures.

PARIS-XIIe. — La cellule a fait une réunion publique et accroît le nombre de ses sympathisants. Réunion habituelle le lundi, faubourg Saint-Antoine.

PARISXIe. — La cellule édite un journal d'entreprises et fait des adhésions.

Sympathisants, voir Aline au C. R. Réunion de la cellule tous les vendredis soir, lieu habituel.

La C. E. de la Section d'Ambroise des Amis de l'URSS a voté un ordre du jour de protestation contre le monstrueux procès de Moscou.

PARIS-Xe. — Camarades du Ier et du Xe arrondissement, s'adresser à Verdier. Passer au C. R.

PARIS-18e. — La cellule édite un journal d'entreprise. Plusieurs demandes d'adhésion. Camarades non encore affectés au Parti, passer au C. R.

PARIS-17e. — Mercredi soir, Café du Nord-Sud, métro Marcadet.

PARIS-14e. — Nouvelles adhésions. Sympathisants, écrire au C. R. Réunion de cellule, jour, lieu et heures habituels.

PARIS-13e. — Réunion jour, lieu et heures habituels.

PARIS-IVe. — Pour constitution de la cellule, sympathisants voir Biline, au C. R.

FRANCE MUTUALISTE. — L'action de la cellule se poursuit dans cette entreprise, malgré les embûches patronales. Les manoeuvres n'entameront pas le bloc de nos sympathisants, qui viendront renforcer la cellule.

USINE GEVELOT. — Le responsable du P. C. traite les ouvriers de « trotskystes ». Tant mieux! Sympathisants, voir Biline, au C. R.

LA COURNEUVE. — Pour constitution cellule d'entreprise, passer d'urgence au C. R.

ARGENTEUIL. — De nombreux sympathisants n'ont pas encore rejoint le Parti. Pour renforcer la cellule, passer au C. R.

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA. — Malgré la contre-offensive patronale contre nos militants, la cellule se renforcera. Voir Suzanne, au C. R.

AIR-FRANCE. — Les camarades de cette cellule sont priés de se mettre d'urgence en rapport avec Biline.

GALERIES BARBES, EBENISTERIE. — Pour formation de la cellule, passer au C. R.

AERAZUR, A ISSY. — Sympathisants convoqués vendredi prochain, à la permanence du C. R.

USINE MORANE, PUTEAUX. — Voir d'urgence Dod, au C. R.

ALSTHOM, COLOMBES. — Prendre liaison avec Craip, au C. R.

CAPOULADE. — Pour réorganisation responsable, Bosch C. R.

ATELIERS DE COUTURE des Champs-Elysées. — Camarades, déjà entrés en contact avec le Parti, voir Boss au C. R.

USINE BLOCH. — Responsable, passer d'urgence au C. R. du P. O. I.

HOTCHKISS - LEVALLOIS. — Membres de la cellule et sympathisants voir Dod, jeudi, au C. R., 15, passage Dubail, Paris.

CHANTIERS 37. — Responsable, voir Biline le plus tôt possible.

ASSURANCES. — Tous les camarades des Assurances (J. S. R. et P. O. I.) entreront en rapports avec le C. R. pour liaison avec le responsable.

PARIS-19e. — Deux cellules locales fonctionnent.

LES EMERIS. — Les camarades sympathisants se mettront en rapport avec le Rayon pour organisation de la cellule.

BOUCHARA (avenue d'Orléans). — En vue de l'organisation de la cellule, les camarades pourront voir Craip, au C. R.

GNOME ET RHONE. — Membres du Parti, prière de passer voir Biline, au C. R.

CARTES ET COTISATIONS

Les cellules et les rayons doivent effectuer de toute urgence :

1. Le retrait des cartes au C. R. : passer le lundi ou le vendredi, de 18 à 20 h.
2. La mise à jour des cartes et cotisations.
3. L'acheminement immédiat des fonds à la trésorerie (parts revenant au Centre).

PERMANENCES DU COMITE REGIONAL

Les responsables des Rayons et des Cellules trouveront chaque jour à la permanence du Comité régional (15, passage Dubail, Paris), un camarade responsable, de 18 heures à 20 heures.

TRACTS ET JOURNAUX LOCAUX D'ENTREPRISES

Il est rappelé que chaque cellule éditant un matériel de propagande doit toujours laisser au centre automatiquement : au moins, 5 exemplaires pour le C. R. ; 2 exemplaires, pour l'agit-prop.

TRACTS SUR L'ESPAGNE

Notre tract pour l'aide aux milices ouvrières d'Espagne reçoit partout un excellent accueil. On a vu certains endroits un ou deux social-chauvins du P.C. tenter d'arracher les tracts à nos distributeurs, mais les ouvriers se précipitent sur les tracts pour en obtenir chacun un. Plusieurs milliers d'exemplaires vont être de nouveaux tirés. Les commandes sont reçues au Centre : 20 fr. le 1.000.

PAPILLONS

Il est rappelé à tous les camarades que les papillons édités par les J. S. R. peuvent être pris au Centre au tarif suivant : 15 fr. le 1.000. S'adresser à la camarade S. Charpy.

CONVOCATIONS

SAMEDI 19 SEPTEMBRE, à 21 heures, GRAND MEETING, salle de la Mutualité, rue Saint-Victor.

« Pour un Front rouge prolétarien! ».

Orateurs du P. S. et l'U. A. FRED ZELLER et NAVILLE prendront la parole pour notre Parti.

Samedi 19 septembre, à 21 heures, GRAND MEETING dans le 12e arrondissement: Contre la guerre ; contre les deux ans.

Orateurs: Fred Zeller, Clair, Lesart.

Pour le lieu, consulter nos affiches dans le 12e.

Mardi 22 septembre, à 21 heures, REUNION PUBLIQUE, dans le 15e arrondissement (A l'Autobus, 56, boulevard de Grenelle).

— La Révolution Espagnole; Le Procès de Moscou.

Orateurs: Fred Zeller, Naville.

12e arrondissement. — Permanence du P. O. I.: le dimanche, de 10 heures à 12 heures, au 79, faubourg Saint-Antoine.

Levallois. — Tous les mercredis soirs, à 21 heures précises, chez Jean-Jean, 75, rue Pallier. Réunion obligatoire de cellule. Sympathisants fraternellement invités. Attention au changement d'adresse.

Nouzonville. — « La Lutte Ouvrière » se trouve chez Pilard, marchand de journaux. Pour tous renseignements concernant le P. O. I., s'adresser à Michon, à Levrézy, et à Marchal, Nouzonville.

Saint-Etienne. — La « Lutte Ouvrière » est en vente tous les dimanches, au kiosque de la place du Peuple, côté gauche.

L'organe des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires, « Révolution, » est en vente au même endroit. Sous peu, le rayon envisagera la vente à la criée.

LORIENT. — L'activité de nos camarades de Lorient se développe sérieusement. La « Lutte Ouvrière » et « Révolution » commencent à être bien répandu.

Notre Parti va maintenant s'adresser plus largement aux ouvriers de Lorient. **Samedi** a lieu une première réunion. **Dimanche** aura lieu une réunion de sympathisants.

Dimanche après-midi, le P. C. fera une réunion à **Hennebout,** à 14 heures, à la Croix Verte. Les jeunes sont ardents. Les ouvriers révolutionnaires accueillent nos mots d'ordre.

Marseille — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines (Bar), de 6 heures à 8 heures du soir.

Lille. — J. S. R., P. O. I. : Permanence tous les soirs, de 6 à 7 h. 16, rue Saint-Sauveur. Pour toutes demandes de renseignements, écrire à **Breton** à l'adresse ci-dessus. La « Lutte Ouvrière » et « Révolution » se vendent régulièrement au Tabac de la rue Neuve (coin de Béthune) et tabac, 19, rue du Molinel.

Angers. — Permanence tous les jeudis, de 18 à 19 heures, au Café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal Foch.

« La Lutte Ouvrière » et « Révolution » sont en vente au kiosque rue Saint-Aubin (près du boulevard du Maréchal Foch).

Toulon. — Le rayon de Toulon du P. O. I. tient sa permanence tous les samedis, de 18 à 20 heures, à la Civette de la Gare, boulevard de Thessée.

Les sympathisants trouveront « Révolution » au kiosque de la Porte Castigneau de l'Arsenal et au kiosque Noel, avenue Vauban.

Lyon. — Permanence P. O. I. : Chaque samedi, de 17 h. 30 à 19 h., Café « A ma Vigne », 7, rue Ste-Catherine (1er arr).

UNE REUNION D'OUVRIERS JUIFS

Une réunion a eu lieu l'autre soir, organisée par nos camarades juifs. 80 camarades étaient présents. Une centaine de francs furent recueillis pour le soutien du journal et pour l'Espagne.

Le gérant : G. AAIACHE

IMPRIMERIE DES JOURNAUX PERIODIQUES
71, rue de Wattignies, Paris

Les soldats avec nous

Les "conseils" des J. C. aux soldats

Si les jeunes conscrits qui rien ont de partir à la caserne résistent à la propagande chauvine et militariste que leur feront leurs officiers, et s'ils ne consentent pas à se faire un jour les élèves des Franco français, ce ne sera pas grâce aux « conseils » que leur prodigue la jeunesse dite communiste.

Le *Conscrit* (supplément de l'*Avant-Garde* du 29 août) est le plus bel exemple de la trahison d'une organisation qui prétend lutter pour la défense et le bonheur de la jeunesse.

Voyons quelques extraits de ce *Conscrit* destiné aux futurs soldats :

Extraits de l'article signé Léonce Granjon :

« *...Dès votre arrivée au corps, vous trouverez déjà une situation meilleure que celle qu'ont connue vos anciens. Le prêt a été doublé, la prime d'alimentation a été augmentée, enfin la circulaire Daladier est venue rappeler aux officiers que vous devez être traités comme doivent l'être les citoyens libres d'un grand pays qui veut rester dans ses traditions de lutte pour le progrès. C'est le commencement d'un changement heureux* (!!).

...Mais vous rencontrerez, malheureusement aussi, certains officiers acquis au fascisme qui détestent le peuple, les ouvriers surtout, et qui ne cachent pas leur sympathie pour le régime que le bourreau Hitler fait subir à l'Allemagne. Ceux-là tentent de gagner à leur cause les autres officiers et aussi les sous-officiers. Par leur propagande, ils sèment la division dans l'armée, alors qu'elle a plus que jamais besoin d'être unie. Ils sont cependant vos chefs. Vous devrez leur obéir en application du règlement militaire. Soyez donc disciplinés, même sous leurs ordres. »

Dans un autre article, signé L. Sampaix, intitulé : « L'unité de l'armée est la sauvegarde du pays », on pousse les soldats à réaliser l'union dans l'armée, c'est-à-dire à faire un seul bloc sans fissure avec tous officier bourgeois et fascistes qui sont les ennemis de toujours des ouvriers, qui sont prêts à se faire les briseurs de grève et à jouer le rôle de n'importe quel Franco.

Avec un cynisme dégoûtant L. Sampaix écrit :

« *...Avant tout, les officiers sont des hommes qui, presque tous sont attachés au pays et font passer la sécurité de la France avant leurs conceptions politiques* (!!!).

« *Avec nous, ils flétrissent les menées de ceux qui favorisent Hitler en pratiquant dans l'armée une politique partisane. Avec nous, les officiers, les sous-officiers et la masse des soldats se refusent à suivre les ennemis de notre peuple dans la voie qui conduit à l'esclavage.* »

Et reniant toute la tradition communiste :

« *On aura beau tenter de présenter les communistes comme des ennemis des gradés, cette petite fable ne peut plus prendre* (oh, non!). *Les communistes sont les amis fidèles des officiers et sous-officiers républicains, comme ils sont les défenseurs des soldats, fils du peuple.* »

Pour terminer avec ces extraits, citons la fin de l'article de Victor Michaut (*Avant-Garde* du 29 août) :

« *...L'heure est à l'union. Les jeunesses catholiques, démocrates ou révolutionnaires ont un intérêt suprême commun. Par-dessus tout ce qui les divise, en dehors des conceptions politiques ou religieuses, elles doivent s'unir pour défendre leur vie* (sic).

Les conscrits, à la veille de rejoindre leurs corps, ont le sentiment de leur devoir de jeunes Français.

Avec tout le peuple, ils veilleront jalousement au maintien indispensable de l'unité de l'armée, sauvegarde de la République et garantie de sa sécurité.

En ces moments angoissants, nos aînés ont le droit de compter sur nous, les jeunes pour être au service du pays, volontaires de la paix et de la liberté. »

Ainsi, on le voit, les officiers bourgeois et fascistes n'auront plus besoin de se tracasser pour faire avaler à leurs soldats, le poison chauvin. Et si un jour, l'envie leur prenait d'imiter leurs congénères d'Espagne, les « communistes » auront bien travaillé pour eux.

Oui, mais... la jeunesse ouvrière encasernée ne suivra pas les « conseils » des traîtres à la classe ouvrière. Les jeunes travailleurs savent qu'à la caserne comme dans le civil, ils sont des prolétaires et ils connaissent leur ennemi principal : la bourgeoisie française. Ils savent qu'au régiment la discipline qui leur est imposée, n'est nullement instituée pour la défense de leur vie, mais bien plutôt pour leur abrutissement et leur asservissement. Ils apprendront le maniement des armes ; mais si les officiers s'avisaient de les diriger contre les travailleurs, ou si la bourgeoise avait le malheur de s'engager dans une guerre, les soldats, fidèles à leur classe, feront le contraire de ce que leur « conseille » la jeunesse dite communiste.

H.

ON NOUS ECRIT

AUX MANŒUVRES DU SUD-EST

Dans la nuit de vendredi à samedi, c'est-à-dire dès les manoeuvres commencées, il y avait une mort à déplorer.

A une heure du matin, dans une nuit noire, un tirailleur marocain a reçu une balle à blanc dans le ventre, balle tirée à bout portant par un de ses camarades qui ne l'avait pas vu.

L'homme a été placé sur une civière et il a râlé jusqu'au matin. La nuit était froide, tous les hommes se plaignaient du froid malgré la couverture, et tous ceux qui ont vu de près ce malheureux qu'on laissait mourir là, à peine couvert, étaient révoltés. L'enterrement s'est effectué le dimanche. Le camp était encore vide une partie restée en manoeuvre, l'autre en permission. Les responsables de cette mort honteuse on craint la colère des travailleurs qui ne veulent pas mourir pour le capitalisme. Il faut créer des Comités de soldats chargés du contrôle de tels actes et capables de faire entendre la voie des prolétariens révolutionnaires.

Tel est le titre de longs article qui figurent depuis cinq jours dans « la grande presse » et dans la presse régionale.

On nous raconte que les partis bleu et rouge se sont livrés des assauts et que, finalement, le parti rouge (comme par hasard) a dû reculer, les manoeuvres étant terminées aujourd'hui.

La réalité est autre, ces imposantes manoeuvres du Sud-Est ont servi à la bourgeoisie à faire une grande campagne de « presse chauvine » exaltant le courage et l'allure du « soldat français », campagne alimentée par les tournées des ministres de l'air, de la défense nationale, du général Gamelin, etc. Tout cela s'est terminée fort heureusement pour ces messieurs par deux banquets fameux à Aix, l'un offert par le ministre de l'air Pierre Cot, l'autre par le général Gamelin, finalement, c'est toujours les mêmes qui paient. Et comme tout s'arrange dans cette armée républicaine, médailles et avancements récompenseront ceux de ces officiers supérieurs qui auront le mieux su se tenir à table. Pour que tous soient contents, il y aura même de nouveaux postes créés, c'est ainsi que dans l'aviation militaire, il y aura quatre généraux de division de plus.

Quelle farce sinistre pour les quarante mille soldats qui ont pris part à ces manoeuvres ! Réservistes et soldats de l'active ont rivalisé? Pas le moins du monde : *On ferait mieux de nous dire combien de gardes mobiles ont assuré le service d'ordre*, car partout il y en avait de ces défenseurs de la République, le soir, dans tous les pays, ce sont eux qui assuraient les rondes et il ne faisait pas bon être pris dehors après l'heure du coucher. Voilà qui nous donne un avant-goût de ce que sera une mobilisation, les gardes mobiles, ces chiens de la bourgeoisie, seront là pour vous indiquer le devoir, sinon ils montreront qu'ils ont l'habitude des armes. Et penser que les dirigeants socialistes et staliniens soutiennent ça, quels salauds !

Ah! les quarante mille camarades qui ont servi de pantins pour permettre aux officiers et gardes mobiles d'exercer leurs talents ont une opinion toute différente de ces dirigeants ouvriers sur l'armée républicaine. Eux qui ont fait des travaux ridicules, mais fatiguants, des marches exténuantes, sous le soleil du Midi, avec plus de vingt kilos sur les reins, et vêtus des effets de drap de l'armée. Eux qui ont absorbé la nourriture préparée dans les cuisines roulantes, savent bien que ce n'est pas leur armée, celle qui défend leurs intérêts de prolétaire, — leur armée n'a pas besoin de ces gardes mobiles, de ces innombrables officiers sans contrôle, presque tous fascistes d'ailleurs, et c'est pourquoi ils ont de l'avancement, — leur armée sera constituée par eux, ce sont eux qui éliront leurs chefs et les contrôleront.

Leur armée défendra des intérêts bien précis, ce sont les intérêts de tous les prolétaires du monde.

A bas l'armée capitaliste, même républicaine !

Vive l'Armée rouge ! — *Un réserviste.*

P. S. — Une question à Blum : Combien ont coûté les manoeuvres du Sud-Est? Avec cet argent, on aurait pu envoyer des munitions à nos camarades espagnols en lutte.